

www.e-rara.ch

Stèles

Segalen, Victor

Paris, 1914

Zürcher Hochschule der Künste

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-138296>

[Eloge de la jeune fille. - La passe.]

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

ELOGE DE LA JEUNE FILLE

童女之頌

Magistrats ! dévouez aux épouses vos arcs triomphaux. Enjambez les routes avec la louange des veuves obstinées. Usez du ciment, du faux marbre & de la boue séchée pour dresser les mérites de ces dames respectables,—c'est votre emploi.

Je garde le mien qui est d'offrir à une autre un léger tribut de paroles, une arche de buée dans les yeux, un palais trouble dansant au son du cœur & de la mer.

○

Ceci est réservé à la seule Jeune Fille. A celle à qui tous les maris du monde sont promis,—mais qui n'en tient pas encore.

A celle dont les cheveux libres tombent en arrière, sans empois, sans fidélité—& les sourcils ont l'odeur de la mousse.

A celle qui a des seins & n'allait pas ; un cœur & n'aime pas ; un ventre pour les fécondités, mais décevant demeure stérile.

A celle riche de tout ce qui viendra ; qui va tout choisir, tout recevoir, tout enfanter peut-être.

A celle qui, prête à donner ses lèvres à la tasse des épousailles, tremble un peu, ne sait que dire, consent à boire,—& n'a pas encore bu.

STÈLE AU DÉSIR

而不成為

La cime haute a défié ton poids. Même si tu ne peux l'atteindre, que le dépit ne t'émeuve : Ne l'as-tu point pesée de ton regard ?

La route souple s'étale sous ta marche. Même si tu n'en comptes point les pas, les ponts, les tours, les étapes,— tu la piétines de ton envie.

La fille pure attire ton amour. Même si tu ne l'as jamais vue nue, sans voix, sans défense,—contemple-la de ton désir.

○

Dresse donc ceci au Désir-Imaginant ; qui, malgré toutes, t'a livré la montagne, plus haut que toi, la route plus loin que toi,

Et couché, qu'elle veuille ou non la fille pure sous ta bouche.

PAR RESPECT

敬 敬
忘 避
名 字

Par respect de l'indicible, nul ne
devra plus divulguer le mot GLOIRE ni
commettre le caractère BONHEUR.

Même qu'on les oublie de toutes les mémoi-
res : tels sont les signes que le Prince a
choisis pour dénommer son règne,

Qu'ils n'existent plus désormais.

○

Silence, le plus digne hommage ! Quel tu-
multe d'amour emplit jamais le très pro-
fond silence ?

Quel éclat de pinceau oserait donc le geste
qu'elle ingénument dessine ?

○

Non ! que son règne en moi soit secret. Que
jamais il ne m'advienne. Même que j'ou-
blie : que jamais plus au plus profond de
moi n'écloie désormais son nom,

Par respect.

西

面

STÈLES OCCIDENTÉES.

LIBATION MONGOLE

令他

我日

得再

之生

當

C'est ici que nous l'avons pris vivant. Comme il se battait bien nous lui offrîmes du service : il préféra servir son Prince dans la mort.

Nous avons coupé ses jarrets : il agitait les bras pour témoigner son zèle. Nous avons coupé ses bras : il hurlait de dévouement pour Lui.

Nous avons fendu sa bouche d'une oreille à l'autre : il a fait signe, des yeux, qu'il restait toujours fidèle.

○

Ne crevons pas ses yeux comme au lâche ; mais tranchant sa tête avec respect, versions le koumys des braves, & cette libation :

Quand tu renaîtras, Tch'en Houo-chang faisons l'honneur de renaître chez nous.

ECRIT AVEC DU SANG

鬼死
以當
殺為
賊厲

Nous sommes à bout. Nous avons mangé nos chevaux, nos oiseaux, des rats & des femmes. Et nous avons faim encore.

Les assaillants bouchent les créneaux. Ils sont plus de quatre myriades ; nous, moins de quatre cents.

Nous ne pouvons plus bander l'arc ni crier des injures sur eux ; seulement grincer des mâchoires par envie de les mordre.

○

Nous sommes vraiment à bout. Que l'Empereur, s'il daigne lire ceci de notre sang, n'ait point de reproches pour nos cadavres,

Mais qu'il n'évoque point nos esprits : nous voulons devenir démons, & de la pire espèce :

Par envie de toujours mordre & de dévorer ces gens-là !

DU BOUT DU SABRE



Nous autres, sur nos chevaux, n'entendons
rien aux semailles. Mais toute terre la-
bourable au trot, qui se peut courir
dans l'herbe,

Nous l'avons courue.

Nous ne daignons point bâtir murailles ni
temples, mais toute ville qui se peut
brûler avec ses murs & ses temples,

Nous l'avons brûlée.

Nous honorons précieusement nos femmes
qui sont toutes d'un très haut rang. Mais
les autres qui se peuvent renverser écar-
ter & prendre,

Nous les avons prises.

Notre sceau est un fer de lance : notre habit
de fête une cuirasse où la rosée cristal-
lise : notre soie est tissée de crins. L'au-
tre, plus douce, qui se peut vendre,

Nous l'avons vendue.



Sans frontières, parfois sans nom, nous ne
régnons pas, nous allons. Mais tout ce
que l'on taille et fend, ce que l'on cloue
et qu'on divise...

Tout ce qui peut se faire, enfin, du bout du
sabre,

Nous l'avons fait.

HYMNE
AU DRAGON COUCHÉ

龍可起矣
毋泥蟠

Le Dragon couché : le ciel vide, la terre
lourde, les nuées troubles ; soleil & lune
étouffant leur lumière : le peuple porte
le sceau d'un hiver qu'on n'explique pas.

Le Dragon bouge : le brouillard aussitôt
crève & le jour croît. Une rosée nourris-
sante remplit la faim. On s'extasie com-
me à l'orée d'un printemps inespérable.

Le Dragon s'ébroue et prend son vol : à Lui
l'horizon rouge, sa bannière ; le vent en
avant-garde & la pluie drue pour escor-
te. Riez d'espoir sous la crépitation de
son fouet lancinant : l'éclair.



Hé ! las ! hé, Dragon couché ! Enspirale !
Héros paresseux qui sommeille en l'un
de nous, inconnu, engourdi, irrévélé,

Voici des figues, voici du vin tiède, voici du
sang : mange & bois & flaire : nos man-
ches agitées t'appellent à grands coups
d'ailes.

Lève-toi, révèle-toi, c'est le temps. D'un
seul bond saute hors de nous ; & pour
affirmer ton éclat,

Cingle-nous du serpent de ta queue, fais
nous malades au clin de tes petits yeux,
mais brille hors de nous,—oh ! brille !

SERMENT SAUVAGE

西夷碑

Tu ne sortiras d'ici que le débat clos entre nous. Vois ces lances, ces os sculptés ; entends ces cris, ces fers choqués ;

Tu me dois ce versant de la montagne, vingt & vingt esclaves jaunes à longue queue & douze femelles de cette espèce chinoise.

Ne compte sur aucun de ton clan pour régler cette affaire : toi ou moi ou tous les deux tués,—cela, je le jure :

Par ces deux grands chiens au poil fauve crucifiés là-bas dos-à-dos !

COURTOISIE

而勝
以則
請洗

J'accepte donc cet usage après la lutte: Si, vainqueur, tu le cèdes en dignité à ton vaincu, présente-lui la coupe honorifique, (afin de marquer ta victoire décemment.)

Vienne alors la bataille & le coup & le geste après le coup: je promets d'être cérémonieux.

Mais, emplissant la corne de vin tiède, — comme il boira, — je verserai, dans le puits sans fond de mon âme,

Tous les flots doux d'un rire décemment cérémonieux.

ORDRE AU SOLEIL

援 麾
戈 落
而 日

Mâ, duc de Lou, ne pouvant consommer sa victoire, donna ordre au soleil de remonter jusqu'au sommet du Ciel.

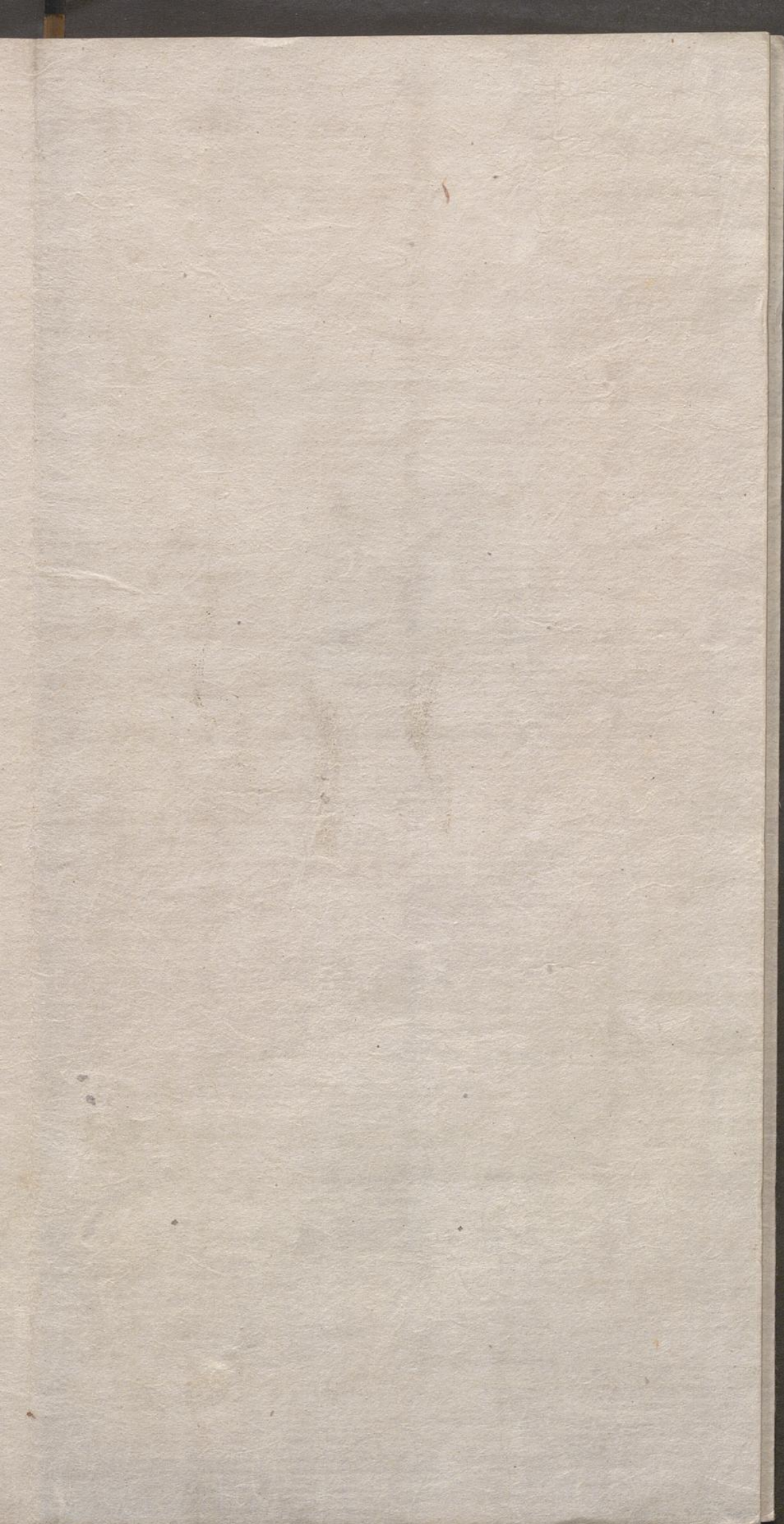
Il le tenait là, fixe, au bout de sa lance : & le jour fut long comme une année & plein d'une ivresse sans nuit.

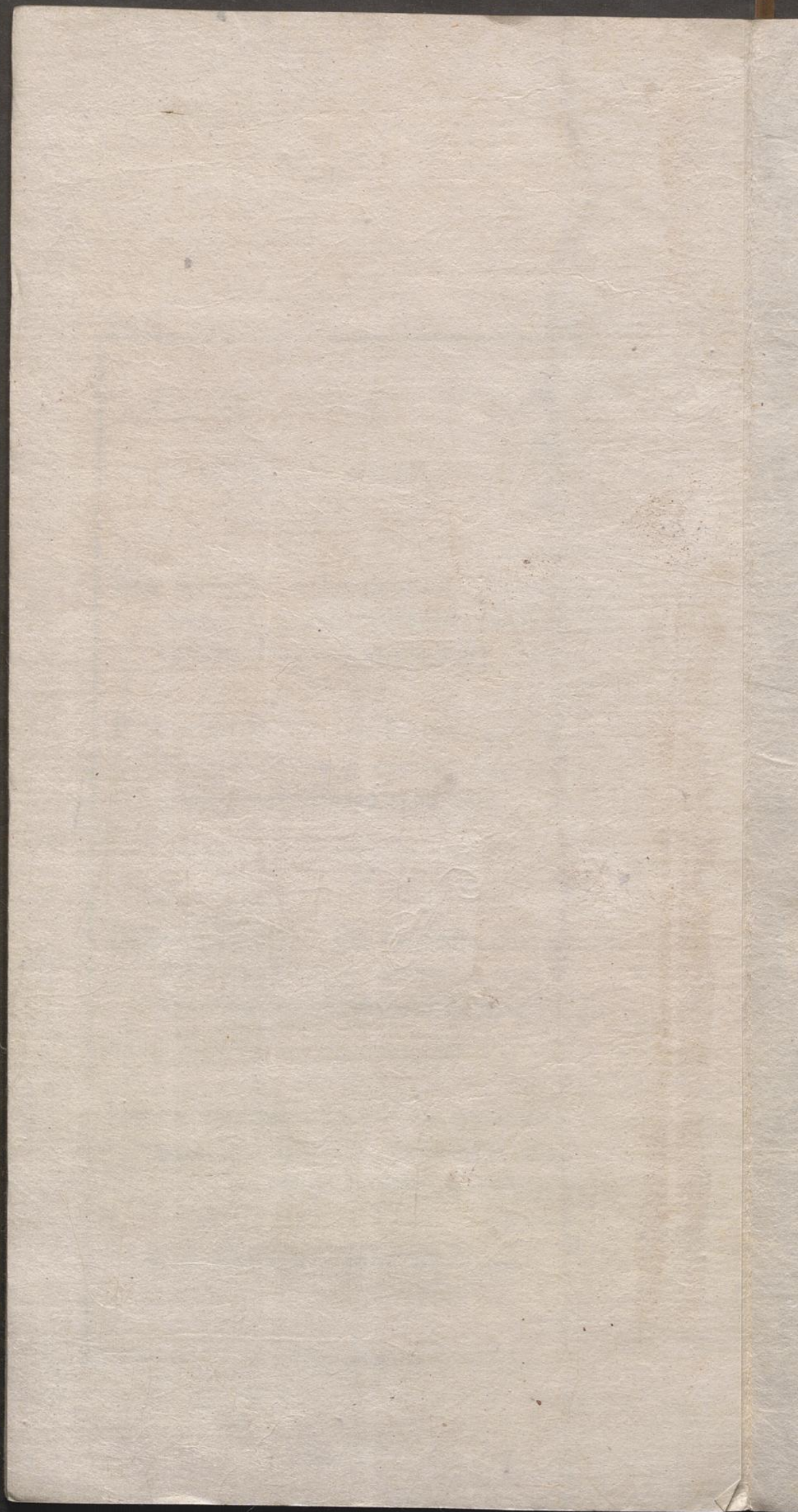
○

Laisse moi, ô joie qui déborde, commander à mon soleil & le ramener à mon aube : Que j'épuise ce bonheur d'aujourd'hui !

Las ! il échappe à mon doigt tremblant. Il a peur de toi, ô joie. Il s'enfuit, il se dérobe, un nuage l'étreint & l'avale,

Et dans tout mon cœur il fait nuit.





道

直

STÈLES DU BORD DU CHEMIN

CONSEILS AU BON VOYAGEUR.

行
路

Ville au bout de la route & route pro-
longeant la ville : ne choisis donc
pas l'une ou l'autre, mais l'une &
l'autre bien alternées.

須
知

Montagne encerclant ton regard le rabat &
le contient que la plaine ronde libère.
Aime à sauter roches & marches ; mais ca-
resse les dalles où le pied pose bien à plat.

Repose-toi du son dans le silence, &, du si-
lence, daigne revenir au son. Seul si tu
peux, si tu sais être seul, déverse-toi
parfois jusqu'à la foule.

Garde bien d'élire un asile. Ne crois pas à
la vertu d'une vertu durable : romps la
de quelque forte épice qui brûle & mor-
de & donne un goût même à la fadeur.

Ainsi, sans arrêt ni faux-pas, sans licol &
sans étable, sans mérites ni peines, tu
parviendras, non point, ami, au marais
des joies immortelles,

Mais aux remous pleins d'ivresses du grand
fleuve Diversité.

陸
海

TEMPÊTE SOLIDE

Porte moi sur tes vagues dures, mer figée,
mer sans reflux ; tempête solide enfer-
mant le vol des nues & mes espoirs. Et
que je fixe en de justes caractères, Mon-
tagne, toute la hauteur de ta beauté.

L'œil, précédant le pied sur le sentier obli-
que te dompte avec peine. Ta peau est
rugueuse. Ton air est vaste & descend
droit du ciel froid. Derrière la frange vi-
sible d'autres sommets élèvent tes pas-
ses. Je sais que tu doubles le chemin
qu'il faut surmonter. Tu entasses les ef-
forts comme les pèlerins les pierres : en
hommage :

En hommage à ton altitude, Montagne. Fati-
gue ma route : qu'elle soit âpre, qu'elle
soit dure ; qu'elle aille très haut.

Et, te quittant pour la plaine, que la plaine a
de nouveau pour moi de beauté !

ELOGE DU JADE

故君子
貴之也

Si le Sage, faisant peu de cas de l'albâtre, vénère le pur Jade onctueux, ce n'est point que l'albâtre soit commun & l'autre rare : Sachez plutôt que le Jade est bon,

Parce qu'il est doux au toucher—mais inflexible. Qu'il est prudent : ses veines sont fines, compactes & solides.

Qu'il est juste puisqu'il a des angles & ne blesse pas. Qu'il est plein d'urbanité quand, pendu de la ceinture il se penche & touche terre.

Qu'il est musical : sa voix s'élève, prolongée jusqu'à la chute brève. Qu'il est sincère, car son éclat n'est pas voilé par ses défauts ni ses défauts par son éclat.

Comme la vertu, dans le Sage, n'a besoin d'aucune parure, le Jade seul peut décemment se présenter seul.

Son éloge est donc l'éloge même de la vertu.

TABLE DE SAGESSE

人無識者

Pierre cachée dans les broussailles, mangée de limon, profanée de fientes, assaillie par les vers & les mouches, inconnue de ceux qui vont vite, méprisée de qui s'arrête là,

Pierre élevée à l'honneur de ce Modèle des Sages, que le Prince fit chercher partout sur la foi d'un rêve, mais qu'on ne découvrit nulle part

Sauf en ce lieu, séjour des malfaisants : (fils oublieux, sujets rebelles, insulteurs à toute vertu)

Parmi lesquels il habitait modestement afin de mieux cacher la sienne.

TERRE JAUNE

下上
亂平

D'autres monts déchirent le Ciel, & portant
le plus haut qu'ils peuvent les tourments
de leurs sommets, laissent couler profon-
dément la vallée.

Ici, la Terre inversée cache au creux des
flancs ses crevasses, tapit ses ressauts,
étouffe ses pics,—& tout en bas

Les vagues de boue chargées d'or, délitées
par les sécheresses, léchées par les pleurs
souterrains gardent pour quelque temps
la forme des tempêtes.

○

Alors que, supérieure, ignorant les tumul-
tes, droite comme une table & haute à
l'égal des cimes,—la plaine étendue

Nivèle sa face jaune sous le Ciel quotidien
des jours qu'elle recueille dans son
plat.

LA PASSE

Deux mondes s'abouchent ici. Pour ici monter, quels obstacles ! quelle refoulée des caravanes ! quels gains répétés ! quels espoirs !

M'y voilà, dis-tu ? Souffle. Regarde : à travers l'arche de la Longue-Muraille, toute la Mongolie-aux-herbes déploie son van au bord de l'horizon.

C'est toutes les promesses : la randonnée, la course en plaine, l'ambleur à l'étape infinie, & l'évasement sans bornes, & l'envolée, la dispersion.

○

Tout cela ? Oui. Mais regarde une fois en arrière : l'âpre montée, le rocailleux désir, l'effort allègre & allégeant,

Tu ne le sentiras plus, la Passe franchie. Ceci est vrai.